

THÉÂTRE



COLLECTION
Grands Textes

Alfred Jarry
Ubu Roi

Notes et dossier
de Laurent Tiesset



Editions
Chemins de tr@verse

sur  **Bouquineo.fr**

Alfred Jarry

UBU ROI

Notes et dossier de Laurent Tiesset

Le Père Ubu représente la bêtise triomphante. Il écrase la morale, les règles, les lois, les bienséances, les honneurs, les valeurs, les sentiments. Il écrase aussi l'intelligence, l'art, la beauté. Le Père Ubu, nous le connaissons tous : chef cruel, militaire crétin, État borné, tyran souriant, bandit impeccable, escroc en perruque, minable en tout genre. C'est pourquoi nous l'apprécions. Il est ce que nous refusons, ce que nous ne pouvons dire, sans doute ce à quoi nous aspirons, secrètement. Par sa violence, la pièce suscite un ensemble croissant d'interrogations. S'agit-il bien d'une œuvre au sens plein du terme, avec des thèmes qui touchent chaque être et une poétique ? Doit-on s'enthousiasmer pour une pièce qui manie le gros mot, qui multiplie les références scatologiques et qui insulte les gloires de la littérature théâtrale mondiale ? La pièce ne serait-elle pas qu'une pochade ? Pourquoi la pièce hante-t-elle tout le XX^e siècle qu'elle a activement contribué à façonner ? N'est-ce pas par ses hardiesses linguistiques et ses audaces conceptuelles qu'elle renouvelle le genre théâtral de la farce ?

Direction éditoriale
Yves morvan

Préface de l'éditeur

Pour accompagner la célèbre pièce d'Alfred Jarry, où la provocation le dispute à la parodie et à la satire, et où la scatologie fait bon ménage avec l'absurde, Laurent Tiesset propose des notes et un dossier d'une grande rigueur, fondés sur une solide érudition. Outre le texte original d'*Ubu Roi*, élèves et étudiants, mais aussi tous les amateurs de théâtre, trouveront dans cet ouvrage les clefs d'une compréhension fine de la pièce et de sa place dans l'histoire de la littérature et du théâtre.

Yves Morvan

L'auteur des notes et du dossier

Laurent Tiesset est agrégé de Lettres modernes et docteur en études théâtrales. Il est ancien membre du jury de Capes de Lettres modernes. Il a auparavant rédigé pour ses élèves et ses étudiants un travail sur *Le Misanthrope* de Molière (aux Éditions Hatier) et un autre sur *Britannicus* de Racine (aux Éditions Bréal).

Editions
Chemins de tr@verse

sur



Toute diffusion de son contenu, sans l'autorisation expresse de l'éditeur, sous quelque format que ce soit, viole les lois relatives au droit d'auteur et expose le contrevenant à des poursuites judiciaires.

© Editions Chemins de tr@verse, Paris, 2011

Isbn PDF 978-2-313-00300-8

Isbn Epub 978-2-313-00301-5

Dépôt légal : novembre 2011

Édition de novembre 2011 (première édition)

Éditions Chemins de tr@verse – 2, rue Pierre Sémard – 75009 PARIS

Photo de couverture : dessin d'Alfred Jarry

Conception de la couverture : Béatrice Thony, à partir de la charte graphique de Claire Sidoli

Alfred Jarry

UBU ROI

1896

Notes et dossier de
Laurent Tiesset

Éditions Chemins de tr@verse

Table des matières

DISCOURS D'ALFRED JARRY	7
AUTRE PRÉSENTATION D' <i>UBU ROI</i>	10
LE TEXTE ORIGINAL DE LA PIÈCE	13
Personnages	15
PREMIER ACTE	18
DEUXIÈME ACTE	33
TROISIÈME ACTE	44
QUATRIÈME ACTE	60
CINQUIÈME ACTE	76
ÉTUDE D' <i>UBU ROI</i> d'Alfred Jarry	92
Introduction	93
JALONS HISTORIQUES	95
ÉTUDE DU TEXTE	141
ÉTUDE DES PERSONNAGES	173
LA LANGUE COMIQUE	214
JALONS THÉMATIQUES	235
JALONS CULTURELS	262
Lexique	330
Bibliographie	332

**DISCOURS D'ALFRED JARRY
PRONONCÉ À LA PREMIÈRE REPRÉSENTA-
TION D'UBU ROI**

AU THÉÂTRE DE L'ŒUVRE, LE 10 DÉCEMBRE 1896, ET PUBLIÉ EN FAC-SIMILÉ AUTOGRAPHE DANS LE TOME XXI DE
« VERS ET PROSE » (AVRIL-MAI-JUIN 1910).

Mesdames, Messieurs,

Il serait superflu — outre le quelque ridicule que l'auteur parle de sa propre pièce — que je vienne ici précéder de peu de mots la réalisation d'Ubu Roi après que de plus notoires en ont bien voulu parler, dont je remercie, et avec eux tous les autres, Messieurs Silvestre, Mendès, Scholl, Lorrain et Bauër, si je ne croyais que leur bienveillance a vu le ventre d'Ubu gros de plus de satiriques symboles qu'on ne l'en a pu gonfler pour ce soir.

Le swedenborgien Dr Misès a excellemment comparé les œuvres rudimentaires aux plus parfaites et les êtres embryonnaires aux plus complets, en ce qu'aux premiers manquent tous les accidents, protubérances et qualités, ce qui leur laisse la forme sphérique ou presque, comme est l'ovule et M. Ubu, et aux seconds s'ajoutent tant de détails qui les font personnels qu'ils ont pareillement forme de sphère, en vertu de cet axiome, que le corps le plus poli est celui qui présente le plus grand nombre d'aspérités. C'est pourquoi vous serez libres de voir en M. Ubu les multiples allusions

que vous voudrez, un simple fantoche, la déformation par un potache d'un de ses professeurs qui représentait pour lui tout le grotesque qui fût au monde.

C'est cet aspect que vous donnera aujourd'hui le Théâtre de l'Œuvre. Il a plu à quelques acteurs de faire pour deux soirées impersonnels¹ et de jouer enfermés dans un masque, afin d'être bien exactement l'homme intérieur et l'âme des grandes marionnettes que vous allez voir. La pièce ayant été montée hâtivement et surtout avec un peu de bonne volonté, Ubu n'a pas eu le temps d'avoir son masque véritable, d'ailleurs très incommode à porter, et ses comparses seront comme lui décorés plutôt d'approximations. Il était très important que nous eussions pour être tout à fait marionnettes, une musique de foire, et l'orchestration était distribuée à des cuivres, gongs et trompettes marines, que le temps a manqué pour réunir. N'en voulons pas trop au Théâtre de l'Œuvre : nous tenions surtout à incarner Ubu dans la souplesse du talent de M. Gémier, et c'est aujourd'hui et demain les deux seuls soirs où M. Ginisty — et l'interprétation de Villiers de l'Isle-Adam — aient la liberté de le nous prêter. Nous allons passer avec trois actes qui sont sus et deux qui sont sus aussi grâce à quelques coupures. J'ai fait toutes les coupures qui ont été agréables aux acteurs (même de plusieurs passages indispensables au sens de la pièce) et j'ai maintenu pour eux des scènes que j'aurais volontiers coupées. Car, si marionnettes que nous voulions être, nous

¹ Alfred Jarry veut dire que les acteurs ont été prêtés par leur théâtre d'origine et ne se sont pas fait payer.

n'avons pas suspendu chaque personnage à un fil, ce qui eût été sinon absurde, du moins pour nous bien compliqué, et par suite nous n'étions pas sûr de l'ensemble de nos foules, alors qu'à Guignol un faisceau de guindes et de fils commande toute une armée. Attendons-nous à voir des personnages notables, comme M. Ubu et le Tsar, forcés de caracolier en tête-à-tête sur des chevaux de carton (que nous avons passé la nuit à peindre) afin de remplir la scène. — Les trois premiers actes du moins et les dernières scènes seront joués intégralement tels qu'ils ont été écrits.

Nous aurons d'ailleurs un décor parfaitement exact, car de même qu'il est un procédé facile pour situer une pièce dans l'Éternité, à savoir de faire par exemple tirer en l'an mille et tant des coups de revolver, vous verrez des portes s'ouvrir sur des plaines de neige sous un ciel bleu, des cheminées garnies de pendules se fendre afin de servir de portes, et des palmiers verdir au pied des lits, pour que les broutent de petits éléphants perchés sur des étagères.

Quant à notre orchestre qui manque, on n'en regrettera que l'intensité et le timbré, divers pianos et timbales exécutant les thèmes d'Ubu derrière la coulisse. Quant à l'action, qui va commencer, elle se passe en Pologne, c'est-à-dire Nulle Part.

AUTRE PRÉSENTATION D'UBU ROI

Parue sous le titre *Ubu roi*, dans la brochure-programme éditée par la revue *La Critique* pour le *Théâtre de l'Œuvre* et distribuée aux spectateurs.

Après qu'a préludé une musique de trop de Cuivres pour être moins qu'une fanfare, et qui est exactement ce que les Allemands appellent une « bande militaire », le rideau dévoile un décor qui voudrait représenter Nulle Part, avec des arbres au pied des lits, de la neige blanche dans un ciel bien bleu, de même que l'action se passe en Pologne, pays assez légendaire et démembré pour être ce Nulle Part, ou tout au moins, selon une vraisemblable étymologie franco-grecque, bien loin un quelque part interrogatif.

Fort tard après la pièce écrite, on s'est aperçu qu'il y avait eu en des temps anciens, au pays où fut premier roi Pyast, homme rustique, un certain Rogatka ou Henry au grand ventre, qui succéda à un roi Venceslas, et aux trois fils dudit, Boleslas et Ladislas, le troisième n'étant pas Bougre-las ; et que ce Venceslas, ou un autre, fut dit l'Ivrogne. Nous ne trouvons pas honorable de construire des pièces historiques.

Nulle Part est partout, et le pays où l'on se trouve, d'abord. C'est pour cette raison qu'Ubu parle français. Mais ses défauts divers ne sont point vices français, exclusivement, auxquels favorisent le capitaine Bordure, qui parle anglais, la

reine Rosemonde, qui charabie du Cantal, et la foule polonaise, qui nasille des trognes et est vêtue de gris. Si diverses satires se laissent voir, le lieu de la scène en fait les interprètes irresponsables. Monsieur Ubu est un être ignoble, ce pour quoi il nous ressemble (par en bas) à tous. Il assassine le roi de Pologne (c'est frapper le tyran, l'assassinat semble juste à des gens, qui est un semblant d'acte de justice), puis étant roi il massacre les nobles, puis les fonctionnaires, puis les paysans. Et ainsi, ayant tué tout le monde, il a assurément expurgé quelques coupables, et se manifeste l'homme moral et normal. Finalement, tel qu'un anarchiste, il exécute ses arrêts lui-même, déchire les gens parce qu'il lui plaît ainsi et prie les soldats russes de ne point tirer devers lui, parce qu'il ne lui plaît pas. Il est un peu enfant terrible et nul ne le contredit tant qu'il ne touche point au Czar, qui est ce que nous respectons tous. Le Czar en fait justice, lui retire son trône dont il a mésusé, rétablit Bougrebas (était-ce bien la peine ?) et chasse Monsieur Ubu de Pologne, avec les trois parties de sa puissance, résumées en ce mot : « Cornegidouille » (par la puissance des appétits inférieurs.)

Ubu parle souvent de trois choses, toujours parallèles dans son esprit : la physique, qui est la nature comparée à l'art, le moins de compréhension opposé au plus de cérébralité, la réalité du consentement universel à l'hallucination de l'intelligent, Don Juan à Platon, la vie à la pensée, le scepticisme à la croyance, la médecine à l'alchimie, l'armée au duel ; — et parallèlement, la phynance, qui sont les honneurs en face de la satisfaction de soi pour soi seul, tels producteurs de littérature selon le préjugé du nombre universels, vis-à-vis

de la compréhension des intelligents ; – et parallèlement, la Merdre.

Il est peut-être inutile de chasser Monsieur Ubu de Pologne, qui est, avons-nous dit, Nulle Part, car s'il peut se complaire d'abord à quelque artiste inaction, comme à « allumer du feu en attendant qu'on apporte du bois » et à commander des équipages en yachtant sur la Baltique, il finit par se faire nommer maître des Finances à Paris.

UBU ROI

LE TEXTE ORIGINAL DE LA PIÈCE

UBU ROI

1896

Alfred JARRY

NOTES DE LAURENT TIESSET

Ce drame est dédié à Marcel Schwob¹

*Adonc le Père Ubu boscha la poire,
dont fut depuis nommé par les Anglois Shakespeare,
et avez de lui sous ce nom
maintes belles tragoedies par escript.²*

¹ Écrivain français et éditeur des textes de Jarry (1867-1905).

² Hommage de Jarry à Rabelais (1494-1553). Le dramaturge reprend la graphie et la syntaxe du Moyen-Français, la langue de l'époque de François 1^{er}. Cette reprise annonce l'objectif de Jarry : railler les auteurs de la culture classique scolaire. De plus, Ubu va « hocher la poire », en anglais « to shake the pear », jeu de mots approximatif qui constitue le projet théâtral de Jarry : se moquer du plus grand dramaturge de tous les temps, Shakespeare, et à travers lui, ridiculiser tous les dramaturges.

Personnages

PÈRE UBU

MÈRE UBU

CAPITAINE BORDURE¹

LE ROI VENCESLAS²

LA REINE ROSEMONDE³

BOLESLAS⁴

LADISLAS⁵

BOUGRELAS⁶, *leurs fils*

LES OMBRES DES ANCETRES⁷

LE GENERAL LASCY⁸

STANISLAS LECZINSKI⁹

JEAN SOBIESKI¹⁰

NICOLAS RENSKY¹¹

¹ Nom comique qui renferme le mot « ordure ». Mais la bordure est aussi un terme de science héraldique et Jarry l'assimile au sphincter.

² Historiquement, Venceslas est un ivrogne. Mais ce fut un empereur allemand et roi de Bohème.

³ Nom de reine de tragédie.

⁴ Plusieurs rois de Pologne portèrent ce nom.

⁵ Plusieurs rois de Pologne et de Hongrie portèrent ce nom également.

⁶ Nom significatif. Le bougre est dans la langue familière de l'époque un « inverti ». Le mot « las » signifie épuisé, éreinté.

⁷ Autre hommage à Shakespeare : son théâtre est peuplé d'ombres, de revenants, de fantômes. Et Jarry ne va pas manquer de les caricaturer.

⁸ Grand palatin de Pologne, et militaire. Personnage de plusieurs pièces au XIX^e siècle.

⁹ Roi de Pologne. Destitué, se réfugie en France. Beau-père de Louis XV.

¹⁰ Roi de Pologne si énorme que ses généraux devaient le soutenir pour ne pas qu'il tombât de cheval !

¹¹ Pour parodier sa propre distribution, Jarry place un nom slavophone qui sera porté par un paysan.

L'EMPEREUR ALEXIS¹
GIRON, PILE, COTICE² : *Palotins*³
CONJURES ET SOLDATS
PEUPLE
MICHEL FÉDÉROVITCH⁴
NOBLES
MAGISTRATS
CONSEILLERS
FINANCIERS
LARBINS DE PHYNANCES⁵
PAYSANS
TOUTE L'ARMÉE RUSSE⁶
TOUTE L'ARMÉE POLONAISE⁷
LES GARDES DE LA MÈRE UBU

¹ Fils de Michel Fédérovitch. Empereur de Russie. Toutes ces personnalités historiques russes ou polonaises, qui sont autant de masques du Père Ubu, participent au comique. Jarry se moque de l'Histoire et des historiens.

² Termes héraldiques dont l'explication sexuelle court depuis tous les temps. Ils représentent le phallus.

³ Invention de Jarry formée sur le mot « palot », baiser voluptueux et « palatin », gouverneur provincial de Pologne ou « paladin », seigneur du palais au temps de Charlemagne. Jarry, dans sa pièce, en fait des bourreaux. Ces palotins traduisent la volupté sadique mais ridiculisée. Voir en fin d'ouvrage les correspondances entre les noms des palotins et leurs blasons.

⁴ Père de l'empereur Alexandre. À régné sous le nom de Michel III. Jarry le rabaisse en niant sa qualité royale dans son nom d'usage.

⁵ Larbin : dans la langue familière, désigne un homme à tout faire, docile et intellectuellement limité. L'expression désigne le comptable, l'administrateur. Le « phy » de finances doit être compris comme une manière de relever tout le grotesque de la condition de fonctionnaire des impôts. Même chose pour le cheval, plus bas, métaphore du fonctionnaire.

⁶ Projet comique ! Comment faire entrer cinq millions de soldats sur scène ? !

⁷ Même chose que précédemment. L'exagération prolonge le sourire.

UN CAPITAINE

L'OURS¹

LE CHEVAL DE PHYNANCES

LA MACHINE À DÉCERVELER²

L'ÉQUIPAGE

LE COMMANDANT³

¹ Expression du cirque dans une farce !

² Renversement bouffon de la guillotine, qui ôtait la tête. Ici, la machine ôte le cerveau. Elle abêtit. Cette machine révèle les joyeuses mauvaises pensées de tout un chacun, comme le plaisir de voir théâtralement mourir ses ennemis. En même temps, cette machine critique toutes les formes de théâtre puisqu'elle montre les très minces frontières entre le théâtre et la condamnation à mort.

³ Liste très longue qui parodie la grandeur des pièces de Shakespeare.

PREMIER ACTE

O

ACTE I, SCÈNE 1¹ PÈRE UBU, MÈRE UBU

PÈRE UBU. — Merdre².

MÈRE UBU. — Oh ! Voilà du joli, Père Ubu, vous estes³ un fort grand voyou.

PÈRE UBU. — Que ne vous assom⁴je, Mère Ubu !

MÈRE UBU. — Ce n'est pas moi, Père Ubu, c'est un autre qu'il faudrait assassiner.

PÈRE UBU. — De par ma chandelle verte⁵, je ne comprends pas.

MÈRE UBU. — Comment, Père Ubu, vous estes content de votre sort ?

PÈRE UBU. — De par ma chandelle verte, merdre, madame, certes oui, je suis content. On le serait à moins : capitaine de

¹ Cette scène d'exposition parodie *Macbeth* de Shakespeare (I, 7).

² Est-ce vraiment une insulte ? Ou plutôt de la poésie ? Avec ce « r » en plus, Jarry fait exploser le mot, la langue, le sens. Il crée un au-delà de l'insulte, qui dépasse la simple provocation et ne peut faire polémique.

³ Verbe être en Moyen-Français. Référence comique à Rabelais qui traduit l'esprit « arriéré » du Père Ubu dont la langue n'a pas évolué.

⁴ Apocope : il faudrait dire « que ne vous assommé-je, Mère Ubu. », forme normale du présent simple de l'indicatif, qui n'est plus usitée aujourd'hui. Jarry détruit la syntaxe, synonyme de tradition. Expression empruntée à *L'Avare* de Molière.

⁵ Morve tombante.